

CÉLÉBRATION DE LA DOUBLE CONSÉCRATION ACADÉMIQUE

DISCOURS DE MONSIEUR HONNÊTE NYANDU KASALI

Docteur/PhD en sciences psychologiques

À l'occasion de la célébration du Doctorat/PhD en sciences psychologiques de
Monsieur Honnête NYANDU KASALI et de la Licence en comptabilité de
Madame Espérance BULONZA KASALI

Vendredi 7 août 2026 • Campus Salomon, ULPGL-Goma

Durée indicative de lecture : 18 à 20 minutes

Monseigneur l'Évêque, Révérends Pasteurs, autorités académiques, responsables communautaires, membres de nos familles, collègues, amis, frères et sœurs, chers jeunes, Mesdames et Messieurs,

Ma très chère épouse, Madame Espérance BULONZA KASALI,

Avant toute parole, je voudrais que nos cœurs se tournent vers Dieu, Maître du temps et des circonstances. Il y a des jours que nous inscrivons dans nos agendas; mais il y en a d'autres que Dieu prépare longtemps dans le secret, au milieu des détours, des attentes, des larmes, des rencontres et des recommencements. Ce vendredi 7 août 2026 est, pour mon épouse Espérance et pour moi-même, l'un de ces jours. À Dieu seul soient la gloire, la reconnaissance et l'honneur.

Je vous souhaite à toutes et à tous la plus chaleureuse bienvenue. Merci d'avoir quitté vos occupations, vos responsabilités, parfois vos familles et vos lieux de résidence, pour venir partager notre joie. Votre présence donne à cette réception sa véritable valeur. Un diplôme peut être individuel sur le papier; mais une joie ne devient pleinement humaine que lorsqu'elle est partagée. Aujourd'hui, vous ne venez donc pas simplement assister à une fête : vous venez prendre place dans une histoire dont plusieurs d'entre vous ont écrit une page.

Qui pouvait s'imaginer ce jour ?

Qui pouvait s'imaginer ce jour? Qui pouvait imaginer que l'enfant né à Buhehe, au centre de Mushweshwe, dans le groupement de Bushumba, en territoire de Kabare, devenu très tôt orphelin de père, commencerait l'école seulement en 1992, à l'âge de 9 ans, et se tiendrait un jour devant vous comme Docteur/PhD en sciences psychologiques? Lorsque je regarde ce parcours, je n'y vois pas une ligne droite. J'y vois un chemin long, parfois accidenté, avec des détours qui semblaient retarder l'arrivée, mais qui cachaient en réalité la volonté, la pédagogie et le calendrier de Dieu.

Mes études primaires se sont déroulées dans trois écoles différentes : l'EP Tutimize, dans le groupement de Luhihi; l'EP Ngarha, à Lwangoma; puis l'EP Mushweshwe de Nyabulongwe, où j'ai obtenu, avec distinction, mon certificat de fin d'études primaires en 1998. Au secondaire, il fallait affronter les difficultés existentielles et la distance : environ quatorze kilomètres de marche par jour pour rejoindre l'Institut Nyamokola. J'ai changé d'école, repris une classe, étudié à l'Institut Luhihi 1er, puis retrouvé l'Institut Nyamokola. À 22 ans, en 2005, j'y ai obtenu mon diplôme d'État en pédagogie générale avec 71 %. Ce qui, pour certains, pouvait apparaître comme un retard était déjà une préparation.

Cette distinction m'a ouvert la porte d'une bourse d'excellence du Fonds social de la République et de l'Université de Goma. J'y ai obtenu un premier diplôme universitaire en sciences politiques et administratives en 2008. Puis, faute de moyens financiers, il a fallu

interrompre les études et chercher du travail. Après un concours, je suis devenu enseignant à l'École maternelle et primaire Kauta de l'ULPGL-Goma, le 5 octobre 2009. Certains auraient pu voir là l'abandon d'un rêve. Dieu, Lui, préparait une nouvelle porte : j'ai recommencé, cette même année, la première année de graduat en psychologie.

J'ai obtenu le graduat en psychologie avec distinction en 2012, puis la licence en psychologie clinique, également avec distinction, en 2014. En 2015, l'ULPGL-Goma m'a confié la charge d'Assistant à la Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation. Je suis ensuite retourné achever la licence en sciences administratives à l'Université de Goma, avant d'obtenir, en 2019, le Master en psychologie clinique et pathologique à l'Université de Dschang. Le 8 mai 2026, dans cette même université, j'ai soutenu ma thèse de Doctorat/PhD en psychologie clinique et pathologique. Le parcours doctoral poursuivi à l'Université Laval me rappelle, quant à lui, que cette consécration n'arrête pas le chemin : elle élargit plutôt la responsabilité de continuer à apprendre, à chercher et à servir.

Aujourd'hui, je comprends mieux que les détours n'étaient pas toujours des égarements; certains étaient des salles de classe de la Providence. La marche, les reprises, les interruptions, le travail à l'école primaire, le retour sur les bancs, les voyages de formation, les recherches et les longues années d'attente ont façonné non seulement un diplômé, mais un homme qui sait qu'aucune réussite durable ne se construit seul.

À la mémoire de mon père

Ce Doctorat/PhD est d'abord un accomplissement que je dépose avec émotion à la mémoire de mon père, Emmanuel Ganywamulume Kasali, connu aussi sous le nom de Bishangi. Papa est parti très tôt, avant même que je ne commence véritablement l'école. Il n'a pas vu l'enfant de 9 ans entrer tardivement en classe; il n'a pas vu les kilomètres parcourus à pied; il n'a pas assisté aux différentes soutenances. Pourtant, son nom a traversé chacune de ces étapes. Aujourd'hui, le nom KASALI inscrit sur ce diplôme est aussi le sien. Papa, là où Dieu t'a placé, reçois l'hommage reconnaissant de ton fils. Ton absence a laissé un vide, mais elle n'a pas effacé ta paternité ni la force de ta mémoire.

À ma mère, présente autrement

Je voudrais rendre un hommage profondément filial à ma mère, Maman Germaine Mwa Kahorha. Elle a consenti des sacrifices que les mots ne peuvent pas complètement inventorier. Quand une mère porte seule tant de charges, elle ne donne pas seulement de l'argent ou des conseils : elle donne une part d'elle-même, elle transforme ses privations en possibilités pour ses enfants, elle espère parfois à leur place lorsque leurs propres forces diminuent.

Aujourd'hui, Maman est souffrante et ne peut être physiquement parmi nous. Son absence est la place vide la plus douloureuse de cette salle. Mais je sais qu'elle est présente autrement : dans ma mémoire, dans mes valeurs, dans les prières qui m'ont précédé et dans chaque étape franchie. Maman, ce couronnement est le fruit de ton endurance. Je te le dédie. Que Dieu te fortifie, te console et te rende, autant qu'Il le permettra, la joie que tu as semée dans ma vie.

À mon épouse : une réussite qui se conjugue à deux

Ma chère épouse, Espérance BULONZA KASALI, je voudrais te dire publiquement merci. Depuis notre mariage en 2008, tu as accompagné un parcours exigeant, avec ses études, ses déplacements, ses recherches, ses incertitudes et ses responsabilités. Ton soutien n'a pas été un simple encouragement de circonstance; il a été une présence, une patience, une capacité à tenir avec moi lorsque le chemin se prolongeait. Il y a, dans ce Doctorat/PhD, une part invisible de ton endurance.

Mais je tiens aussi à le dire clairement : aujourd'hui, nous ne célébrons pas seulement l'épouse qui a soutenu son mari. Nous célébrons Madame Espérance BULONZA KASALI, Licenciée en comptabilité, une femme qui a poursuivi son propre parcours et obtenu son propre diplôme. Ta licence n'est pas une annexe de mon Doctorat/PhD; elle est une réussite pleine et entière. Voilà pourquoi cette réception est celle d'une double consécration académique. Deux parcours, une même famille; deux diplômes, une même gratitude; deux lumières appelées à servir. Je suis fier de toi. Merci également à nos enfants et à toute notre famille, qui ont accepté les exigences de nos études et partagé nos espérances.

À ma communauté : cette victoire porte aussi votre nom

Je dédie cette réussite à ma communauté de Buhehe, de Mushweshwe, de Bushumba, du territoire de Kabare, ainsi qu'à toutes les communautés qui m'ont accueilli, protégé, repris, conseillé et porté. Une communauté protectrice ne fait pas disparaître tous les obstacles; elle empêche qu'un enfant affronte seul ce qui pourrait l'écraser. Si je suis devant vous aujourd'hui, c'est parce qu'autour de l'orphelin, de l'élève, de l'étudiant, de l'enseignant et du chercheur, il y a toujours eu des mains communautaires.

À la jeunesse de Mushweshwe, de Kabare, de la RDC et d'ailleurs, mon parcours voudrait dire ceci : commencer l'école à 9 ans ne vous condamne pas à arriver trop tard; reprendre une classe ne définit pas votre valeur; interrompre les études faute de moyens n'enterre pas nécessairement votre vocation; venir d'un village ne réduit pas l'horizon de votre intelligence. Votre origine est une racine, non une prison. Travaillez, cherchez des mentors, acceptez de recommencer, demeurez intègres et laissez à Dieu la possibilité de vous surprendre.

Un diplôme porte un nom; une réussite porte plusieurs signatures

Je ne pourrais pas évoquer ce parcours sans nommer celles et ceux dont le concours demeure inoubliable. Les mots seront nécessairement plus petits que ce qu'ils ont accompli; mais le silence serait une injustice.

Madame Cikuru Devota, ma sœur aînée, tu as été pour moi une mère et un père au moment où il ne semblait plus rester d'espoir. Mon parcours primaire, à travers plusieurs écoles, porte la trace de ton assistance. Tu as cru qu'un enfant devenu tôt orphelin pouvait encore apprendre et avancer. Reçois aujourd'hui ma reconnaissance la plus profonde.

Monsieur Cigoho Pius, vous avez incarné une figure parentale incontestable, digne et respectueuse. Votre présence a donné un repère là où le vide aurait pu dominer. Merci d'avoir exercé cette responsabilité avec une autorité qui protège et une proximité qui rassure.

Je remercie les mères communautaires qui, au-delà de toute attente, ont élargi pour moi la signification du mot famille. Certaines aides sont connues de tous; d'autres n'ont eu pour témoins que Dieu, la personne aidée et celle qui a posé le geste. À vous toutes, je dis : ce jour est aussi le vôtre.

Monsieur Bahati Muhanya, malgré votre jeunesse, vous avez su devenir à Goma un véritable substitut parental. L'âge ne mesure pas toujours la maturité du cœur. Vous avez offert une présence, une orientation et une protection qui ont compté dans mon cheminement. Je vous en remercie sincèrement.

Maître Bertin Cidorho, vous avez été un parrain académique rassurant. Dans un parcours où l'étudiant doute parfois de sa place ou de ses capacités, il est précieux de rencontrer une personne qui sécurise, oriente et rend l'avenir pensable. Merci pour cette confiance et cet accompagnement.

Monsieur Ntamulumeyene Ngaboyeka Ephrem, vous avez été le modèle d'un amour désintéressé à un moment où presque personne ne pouvait voir en moi un avenir meilleur. Croire en une personne avant que ses preuves ne deviennent visibles est l'une des formes les plus nobles de l'amour. Votre regard a précédé ce que nous célébrons aujourd'hui. Merci.

Monsieur Jean-Pierre Barhalyohwa Mulimbwa, vous avez été un père professionnel, encourageant et visionnaire. Vous avez perçu ce rêve à une époque où il n'était encore qu'une possibilité fragile. Votre encouragement a contribué à transformer cette possibilité en projet, puis ce projet en réalité. Recevez ma profonde gratitude.

Je remercie enfin ma communauté chrétienne et, d'une manière toute particulière, Son Excellence le Professeur Dr, Monseigneur l'Évêque, Révérend Pasteur Lévis Ngangura Manyanya, président de l'ECC/Sud-Kivu. Votre accompagnement spirituel et la prière partagée au quotidien constituent la base arrière de ce couronnement et, je le crois, de ceux qui viendront encore. Vous m'avez rappelé que l'intelligence a besoin d'être gardée par la foi, que le savoir sans conscience peut s'égarer et que la réussite doit toujours revenir à Dieu sous la forme du service.

Ma gratitude va également à l'ULPGL-Goma, ma maison de formation et de travail; à l'Université de Goma; à l'Université de Dschang; à l'Université Laval; à mes enseignants, collègues, étudiants et partenaires. Je pense avec reconnaissance à mes encadreurs scientifiques, notamment le Professeur Jacques Chatué, le Professeur Juvénal Balagamire et la Professeure Isabelle Blanchette, ainsi qu'aux membres des jurys, aux équipes de recherche et aux institutions qui ont rendu ce parcours possible. Je n'oublie pas les participantes à mes recherches, particulièrement les femmes confrontées aux violences sexuelles et aux traumatismes de guerre : leur confiance m'oblige à produire une science utile, respectueuse et tournée vers l'amélioration réelle des vies.

Une formation au service de l'humanité

Que faire maintenant de cette formation? Pour moi, la réponse tient dans trois verbes : connaître, faire connaître et intervenir. Connaître par une recherche rigoureuse qui part de nos réalités et refuse que l'Afrique soit seulement un terrain où d'autres viennent poser leurs questions. Faire connaître par l'enseignement, la formation, l'encadrement des étudiants, les publications et le partage des résultats. Intervenir pour que la psychologie ne demeure pas enfermée dans les amphithéâtres, les laboratoires ou les revues scientifiques, mais qu'elle atteigne les individus, les couples, les familles, les écoles, les institutions et les communautés.

En formation, je veux contribuer à préparer des professionnels compétents, humains et capables de lire les réalités de la RDC. En recherche, je veux continuer à documenter les traumatismes, les violences sexuelles, le TSPT, la cognition, le couple, la famille et la santé mentale dans les contextes de conflits armés. En intervention, je veux que les connaissances produites deviennent écoute, prévention, soins, orientation, renforcement des capacités et transformation sociale. Ce Doctorat/PhD ne doit donc pas augmenter la distance entre les autres et moi; il doit augmenter ma capacité à leur être utile.

Une lampe allumée n'est pas faite pour être cachée

L'Évangile nous rappelle qu'on n'allume pas une lampe pour la cacher, mais pour qu'elle éclaire. Pour moi, le diplôme est une lampe. Il ne doit pas servir à éblouir, à dominer ou à

construire une supériorité; il doit aider à voir, à ouvrir des chemins et à rendre visibles les possibilités que l'adversité cherche à dissimuler.

C'est dans cet esprit que s'inscrit IKAR-Asbl, l'Initiative Kasali pour le Renouveau. Parce qu'une bourse d'excellence m'a un jour ouvert la porte de l'université, j'ai voulu que les Bourses d'Excellence KASALI ouvrent à leur tour des portes à d'autres jeunes, notamment à celles et ceux dont l'excellence risque d'être étouffée par la pauvreté, l'orphelinat ou l'absence d'opportunités. Ces bourses ne sont pas un geste de générosité isolé : elles sont une dette de reconnaissance transformée en chaîne de solidarité. À travers IKAR-Asbl, cette lumière veut aussi rejoindre les enfants vulnérables, les orphelins, les veuves, les personnes déplacées, les survivantes de violences, les personnes du troisième âge et la jeunesse en quête d'éducation, de formation, de protection et d'espérance.

La même ambition anime CAHIER-PSY, le Centre Africain d'Humanisme, d'Intervention, d'Expertise et de Recherche Psychologiques. Sa devise, « La psychologie au service de l'humanité », résume l'engagement que je renouvelle devant vous. Nous voulons former, rechercher, intervenir, diffuser les savoirs africains et construire des collaborations dont l'impact dépasse Goma et la RDC. Notre enracinement est local; notre ambition d'utilité est nationale, africaine et internationale. Il ne s'agit pas de porter seul une œuvre, mais de rassembler les compétences, les consciences et les bonnes volontés autour d'une psychologie scientifiquement rigoureuse, culturellement pertinente et profondément humaine.

Rester élève, même après le Doctorat/PhD

Recevoir le titre de Docteur/PhD ne signifie pas que l'on a fini d'apprendre. Au contraire, plus on avance dans la connaissance, plus on découvre l'étendue de ce que l'on ignore. Je veux donc garder l'esprit ouvert, écouter les critiques, apprendre de mes pairs, de mes étudiants, des communautés et même des tout petits. Un enfant peut poser une question qu'aucun grand livre n'a formulée; une mère communautaire peut voir une réalité qu'un modèle scientifique n'a pas encore saisie; une personne blessée peut nous enseigner la résilience mieux qu'un traité.

Je prie Dieu de me préserver d'un diplôme qui fermerait mes oreilles, d'un titre qui éloignerait les autres ou d'une connaissance qui m'empêcherait de reconnaître mes limites. Je veux demeurer enseignable. La véritable grandeur scientifique ne consiste pas à prétendre tout savoir, mais à chercher honnêtement, à corriger ce qui doit l'être et à mettre ce que l'on sait au service de ceux qui en ont besoin.

Faisons maintenant de cette gratitude une convivialité partagée

Mesdames et Messieurs, chers invités, cette réception est une fête de diplômes, mais elle est surtout une fête de la fidélité : fidélité de Dieu, fidélité d'une épouse, endurance d'une mère, mémoire d'un père, solidarité d'une communauté, présence des amis, accompagnement des mentors et confiance des institutions. Que personne ne se sente ici simple spectateur. Vous êtes nos témoins, mais aussi nos compagnons de route.

Je vous invite donc à vivre pleinement la convivialité préparée pour nous : échangeons, racontons-nous les souvenirs, partageons le buffet, le verre de circonstance, la musique et la danse. Que les paroles de ce jour ne s'arrêtent pas aux félicitations. Qu'elles deviennent, pour chacun de nous, une décision concrète : encourager un jeune, soutenir un étudiant, visiter une personne souffrante, ouvrir une porte, transmettre une compétence ou croire en quelqu'un avant que son avenir ne devienne visible.

Au nom de mon épouse Espérance, de nos enfants, de nos familles, d'IKAR-Asbl et de CAHIER-PSY, je vous remercie du fond du cœur. Que Dieu, Maître du temps et des circonstances, bénisse chacune et chacun de vous, bénisse vos familles, récompense vos sacrifices et fasse de nos réussites partagées des sources de lumière pour notre communauté, notre pays et l'humanité.

Je vous remercie.

Que la fête continue dans la paix, la joie et la fraternité.
